

Certains ne comprendront pas à ce moment de ce chapitre où j'envisage de les conduire, en guise de premier résumé je dirai que ce que nous avons conçu et qui ne saurait être, ne saurait tenir tête bien longtemps au réel, d'ailleurs à ce sujet, inspiré autrement, ne dit-on pas de la nature, qu'elle possède cette force-là, par définition authentique, lui permettant de reprendre cette place jadis occupée par elle, lorsque nous avons fait nôtre de façon trop excessive ce même espace.

Surtout ce que je sous-entends à travers ces articles-là est que deux tendances se dégagent, correspondant à cet état de fait, l'une témoigne de ce réel que nous ambitionnons de constituer à partir de nous seuls et qui par répercussion nous motive à croire et l'autre demeurant rattachée à ce qui est, tentant par sa logique, au sens propre, de nous ramener à la raison, en nous réclamant pour se faire de voir.

Évidemment à travers ce constat et par notre biais se dégagent deux états d'esprit, parvenant même à en générer un troisième, étant dans son cas le mélange des deux premiers et laissant voir de lui un dosage à ce propos variable.

À ce sujet notre époque est très intéressante, pour laisser entrevoir d'elle une sacrée contradiction, à savoir que nous sommes devenus des croyants qui s'ignorent, ayant, comme je l'ai déjà sous-entendu, délaissé les églises, pour vouloir, inconsciemment en priorité, croire au-delà de Dieu, décrit autrement, au-delà de l'au-delà même, croire surtout sans devoir admettre que l'on croit et pour parvenir à nous satisfaire, nous nous sommes alignés aux moyens nécessaires.

S'il n'y a pas si longtemps, nous avons élevé des cathédrales pour faire Dieu plus évident, déjà ce recours nous obligea à honorer autant d'exigences d'ordre technique, là aussi paradoxalement ces mêmes cathédrales, nous signifièrent que pour parvenir à les bâtir, notre foi en Dieu n'y suffirait pas, il nous faudrait nous rendre à ce que le réel préconise à ce sujet.

D'ailleurs cet état de fait plus visible, sans être relaté pour autant, lors de ces opérations déclenchées pour rendre à Notre-Dame sa superbe, les professionnels mobilisés pour l'occasion par leur savoir, affichèrent une prépondérance bien plus dominante à ce sujet, que celle des religieux qui assurèrent, ces mêmes travaux achevés, un genre de cérémonie pour

souligner leur retour, paraissant en comparaison bien désuète.

Bien sûr je ne souhaite pas par ce que j'avance me faire offensant, mais cette messe au niveau du réel n'apporta rien de plus à cette même cathédrale, sinon un discrédit infligé à Dieu lui-même, à l'image de cette voiture que certains, pour l'avoir vue soi-disant de leurs yeux vus, auront eu plaisir à croire qu'elle peut voler, en oubliant d'un bord ce tremplin pour qu'elle s'envole, au minimum un instant et en ne tenant pas compte de la fin de cette initiative, voulant que la gravité la condamne à redevenir ce qu'elle ne cessa d'être, en s'écrasant le sol retrouvé.

L'humanité incarne à sa manière cette voiture, tout est voulu pour nous convaincre qu'elle est de celles qui peuvent voler et pour parvenir à mieux nous persuader en ce sens, nous concevons des tremplins de tous genres comme de tous acabits, à l'égard desquels nous ne détenons d'eux que les illusions qu'ils nous communiquent et non plus les atterrissages qu'ils nous garantissent.